

# De la Champagne à la Californie (1850)

Glen Ellen, Californie... Si le nom de cette petite ville américaine n'est pas très connu, il évoquera sans doute quelque chose aux lecteurs de Jack London<sup>1</sup>. C'est ici en effet que le célèbre écrivain passe les dernières années de sa courte vie, dans la vallée de Sonoma, également appelée Vallée de la Lune.

Lorsqu'il arrive à Glen Ellen, le touriste consciencieux, sitôt sa chambre retenue, file visiter l'ancien ranch de l'auteur de *Croc-Blanc*, dans le Jack London Historic Park, situé à un peu plus d'un *mile* du centre. Outre divers bâtiments, on y trouve la tombe de l'écrivain : une énorme pierre posée au milieu d'une clairière. Mais à Glen Ellen, en été, il peut faire chaud, très chaud, et la tombe du grand homme peut alors sembler hors d'atteinte ; le chemin qui y conduit est inondé de soleil ; l'insolation menace. Difficile, alors, de ne pas céder à la tentation d'aller se réfugier au frais, devant une *Anchor Steam*<sup>2</sup> glacée !



*Saloon Chauvet (Glen Ellen)*

Pour ce faire, il faut retourner en ville. Les débits de boissons ne manquent pas. L'un d'eux, notamment, retient l'attention. Il s'agit d'une construction en brique à un étage, toute simple, voire rudimentaire, mais non dénuée de charme et qui a tout du « saloon » - en tout cas tel que le touriste français se l'imagine. Il ne lui manque que la porte à double battant ! Sous la corniche, on aperçoit une plaque portant l'inscription : « CHAUVET 1905 ». À quelques pas de là, une autre construction, plus sophistiquée mais elle aussi en brique, arbore la mention « 1906 HOTEL CHAUVET ». « Chauvet ? Tiens ! Curieux... », se dit le touriste français, filant boire sa bière.

Au saloon, il tente d'interroger les habitués mais nul ne paraît avoir d'explication - surtout pas la serveuse, peu aimable. Pourtant, en ville, certains savent : le gérant de la galerie d'art, par exemple, située juste à côté de l'hôtel Chauvet. Membre de la société historique locale<sup>3</sup>, il connaît bien

l'histoire de sa ville et, homme affable, ne se fait pas prier pour en parler.

<sup>1</sup> Jack London (1876-1916), écrivain américain, auteur entre autres de *L'Appel de la forêt*, *Croc-Blanc*, *Martin Eden*...

<sup>2</sup> Excellente bière locale, produit-phare de l'Anchor Brewery Company (compagnie fondée en 1896 à San Francisco).

<sup>3</sup> Il s'agit de M. Archie Horton, membre de la société historique locale, peintre, auquel cet article doit beaucoup. Qu'il en soit remercié, ainsi que, à travers lui, la Société historique de Glen Ellen.

« Chauvet », explique-t-il, « est un nom de famille » et, comme on pouvait le supposer, un nom de famille français. Joshua Chauvet, puisqu'il s'agit de lui, se révèle être un self-made man à l'ancienne, à la destinée peu commune. En 1850, à l'âge de 27 ans<sup>4</sup>, ce fils d'un meunier de la Marne quitte son village pour... la Californie ! À cet effet, il dispose d'un passeport, d'un certificat de moralité établi par le maire<sup>5</sup> et d'une carte d'embarquement sans doute financée par sa famille. C'est l'époque de la ruée vers l'or. Des milliers de migrants, venus du monde entier, affluent à San Francisco. En France, une campagne publicitaire est lancée pour inciter les Français à se joindre au flot des chercheurs d'or ; ceux-ci seront d'ailleurs près de 30 000 à tenter leur chance. C'est le « miracle californien » (qui deviendra vite, pour bon nombre de chercheurs d'or, le « mirage californien »). Des compagnies plus ou moins sérieuses sont créées, affrétant des bateaux et prétendant faciliter l'installation du migrant sur place, à raison d'environ 1000 francs par passager. En décembre 1850, une loterie est même organisée par le gouvernement français pour faciliter les départs ! L'objectif des candidats est simple : faire fortune le plus rapidement possible - il suffit, croit-on savoir, de se baisser pour trouver de l'or - et rentrer au pays, rembourser ses dettes et mener une vie de rentier.

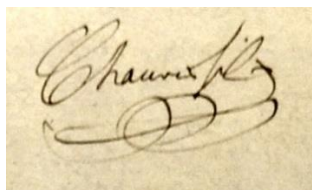


*Saint-Jean-sur-Moivre et le moulin Chauvet en 1811 (AD de la Marne, 3 P 1214/6)*

<sup>4</sup> Joshua Chauvet est né le 20 juillet 1822 à Saint-Jean-sur-Moivre, petit village situé dans la Marne. Il est le fils de François Chauvet, meunier du village, lequel déclare, à cette occasion, lui « vouloir donner le prénom de Josué ».

<sup>5</sup> « Le citoyen Chauvet ... est de bonne vie et mœurs ; il s'est constamment fait remarquer par sa bonne conduite et n'a jamais donné à personne le moindre sujet de plainte ; c'est un hommage que nous nous plaignons à rendre à sa moralité et à son bon caractère. » (Arch. dép. de la Marne, 60 M 28)

C'est sans doute là tout le projet de Joshua Chauvet. Qu'a-t-il à perdre, d'ailleurs ? Depuis la mort de sa mère<sup>6</sup>, en 1838, tout va de mal en pis. Son père, François Chauvet, a reconstruit le moulin du village, en ruine, mais cela a suscité un conflit avec le maire et une partie des habitants. Les procédures et les tracasseries s'enchaînent indéfiniment et les affaires, manifestement, ne marchent guère. Le meunier se sépare successivement de deux domestiques et du garde-moulin. La famille Chauvet cherche-t-elle, en aidant le fils aîné à partir en Californie, à prendre elle aussi un nouveau départ ? Elle y parviendra d'ailleurs en partie puisque le père de Joshua Chauvet<sup>7</sup> le rejoindra trois ans plus tard, laissant le moulin de Saint-Jean-sur-Moivre à son fils cadet.

A handwritten signature in dark ink on aged, yellowish paper. The signature is highly stylized and cursive, appearing to read 'Joshua Chauvet'.

*Signature de Joshua  
Chauvet (1850)*

Le Grétry, bateau affrété par la compagnie La Californienne, appareille au Havre le 27 février 1850. Parmi la centaine de passagers se trouve donc un jeune homme assez grand (1 m 75), brun, barbu, les yeux gris, présentant la particularité d'avoir le cheveu rare sur les tempes : Charles Auguste Josué Chauvet, alias Joshua Chauvet. Sept mois et 24 000 km plus tard, le 17 septembre 1850, après avoir passé le cap Horn, Joshua Chauvet arrive à San Francisco. Il n'a pas un sou en poche mais treize : treize sous de cuivre... En revanche, il a du courage et de l'énergie à revendre, fait preuve d'une force de travail peu commune et sait tirer parti de son savoir-faire de charpentier et de meunier. Sitôt débarqué, il rejoint des compatriotes installés à Mokelumne Hill, à l'intérieur des terres<sup>8</sup>. L'endroit est réputé propice à la prospection ; plusieurs centaines de Français s'y sont établis, suscitant souvent les moqueries<sup>9</sup> et parfois l'hostilité. Mais ses débuts de chercheur d'or ne donnent probablement pas les résultats escomptés. Qu'importe ! Il ouvre une boulangerie, puis une autre, construit un moulin à farine, dont il fait venir le mécanisme de France. C'est sans doute à cette occasion qu'il est rejoint par son père, François Chauvet. Le lien avec le pays n'est en effet pas coupé : lorsque son frère cadet resté sur place se marie, en 1855, il dispose de l'autorisation écrite de leur père, alors charpentier-mécanicien à Oakland, Haute-Californie<sup>10</sup>.

C'est en 1856, après ces premières années de tâtonnement, que Joshua Chauvet s'installe à Glen Ellen, en compagnie de son père. À l'origine de cette installation, il y a l'achat de 500 acres de terre (un peu plus de 200 hectares), sur lesquels s'élève une scierie qu'il convertit en moulin à farine (celui-ci fonctionne jusqu'en 1881). Le reste de la propriété est planté de vigne<sup>11</sup>. Au fil des années, il crée une distillerie, importée de France, une briqueterie<sup>12</sup>, et met

<sup>6</sup> Françoise Simon, la mère de Joshua Chauvet, est décédée en couches le 5 avril 1838 à Saint-Jean-sur-Moivre (51).

<sup>7</sup> François Chauvet est né à Rilly-la-Montagne (51) le 25 novembre 1796. Il meurt à Glen Ellen, semble-t-il en 1881.

<sup>8</sup> On relève sa trace à Mokelumne Hill, Jackson, Sandy Bar dans le comté de Calaveras...

<sup>9</sup> On les surnomme les Keskydees (à cause de cette phrase qu'on leur entend si souvent dire : « Qu'est-ce qu'il dit ? »).

<sup>10</sup> Registre d'état civil de Saint-Jean-sur-Moivre (51).

<sup>11</sup> En 1880, Joshua Chauvet produit 125 000 gallons de vin (environ 5000 hectolitres). Il est l'un des principaux producteurs de la région.

<sup>12</sup> Cette briqueterie fournira les briques employées par les Chauvet pour la construction de leurs divers bâtiments. Il se dit que certaines de ces briques seraient marquées d'un « C ».

en place un système d'adduction d'eau dans la commune. En 1864, il se marie avec une Irlandaise qui lui donne deux fils. La famille est donc durablement fixée à à Glen Ellen. Comme son père, Joshua Chauvet y réside jusqu'à sa mort (1908)<sup>13</sup>, soit plus d'un demi-siècle.

Dans les dernières années de sa vie, Joshua Chauvet et son fils aîné font construire à Glen Ellen plusieurs bâtiments, dont la jolie maison aujourd'hui occupée par le cabinet d'avocats, le saloon évoqué plus haut et enfin - et surtout - l'hôtel Chauvet (1906)<sup>14</sup>. Cet hôtel apparaît aujourd'hui comme le chef-d'œuvre du vieil homme.



*L'hôtel Chauvet en 1921 (© Glen Ellen Historical Society)*

Au début du XXe siècle, Glen Ellen est desservi par deux lignes de chemin de fer. Les trains peuvent déverser plusieurs centaines de visiteurs chaque week-end, des habitants de San Francisco notamment, désireux d'échapper au brouillard qui s'abat en été sur leur ville. À cette époque, on compte à Glen Ellen pas moins de huit saloons et cinq hôtels<sup>15</sup> ! De tous ces hôtels, seul l'hôtel Chauvet est encore debout, dernier témoin d'un monde disparu.

<sup>13</sup> La tombe de Joshua Chauvet se trouve au Mountain Cemetery à Sonoma, Californie.

<sup>14</sup> On note au passage que tous ces bâtiments ont été construits à l'époque du tremblement de terre de San Francisco (18 avril 1906)... « À Santa Rosa [ville voisine de Glen Ellen], 10 000 personnes sont sans abri ; pas un seul bâtiment du quartier des affaires ne serait intact. » (Le Figaro, 20 avril 1906)

<sup>15</sup> Hôtels Glen Ellen, Riverside, Mervyn, Roma, Chauvet...

Aujourd'hui classé au National Register of Historic Places, il est la fierté, à juste titre, des habitants de la ville.

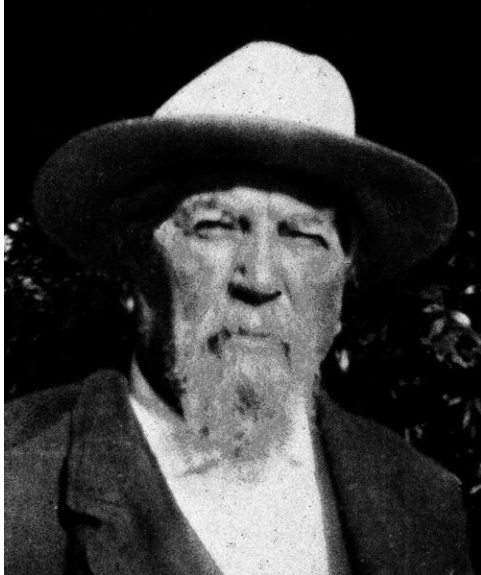
En 1918, l'hôtel Chauvet est considéré comme le plus beau de la ville. Sa façade en brique jaune attire tous les regards. Au rez-de-chaussée, on trouve un restaurant et un bar - où il arrive sans doute à Jack London de se montrer -, au premier des chambres d'hôtes et au second et dernier étage une piste de danse en bois d'érable de 140 m<sup>2</sup>. L'entrée est mise en valeur par un porche et l'hôtel arbore un balcon filant au premier étage. Les affaires sont sans doute fructueuses, plusieurs années durant. Mais la prohibition et le déclin du tourisme ferroviaire vont mettre un terme à cette *success story* hôtelière.



*L'hôtel Chauvet en 2010 (© National Register of Historic Places)*

Connaissant lui aussi le déclin, abandonné, menacé de démolition, l'hôtel est racheté en 1996 par ses actuels propriétaires et transformé en résidence de luxe. Restaurant, bar, chambres, salle de bal sont divisés en appartements. Pour les habitants de Glen Ellen, c'est évidemment un soulagement. L'hôtel retrouve son lustre d'antan mais sans doute pas l'animation qui lui était associée. On peut aujourd'hui passer la journée devant le bâtiment sans en voir la porte s'ouvrir. Que sont devenus les joueurs de whist, les dîneurs et les danseurs d'autrefois ?

Le maître des lieux, Joshua Chauvet, meurt le 22 mai 1908 ; Jack London en 1916. Tous les deux ont, chacun à leur façon, marqué l'histoire de la ville. Se connaissent-ils ? On imagine mal que Jack London, dont l'alcoolisme est connu, ne se soit jamais accoudé au bar de l'hôtel. S'apprécient-ils ? Cela reste moins sûr. On ne connaît rien de leurs rapports si ce n'est qu'un conflit les oppose à propos de la distribution d'eau à Glen Ellen (la famille Chauvet en ayant le monopole). L'affaire est même portée en justice.



*Joshua Chauvet (© GEHS)*

Les deux hommes ont 53 ans de différence d'âge, le plus jeune étant Jack London. Ils ont sans doute aussi des sensibilités différentes, notamment sur le plan politique - Jack London étant souvent décrit comme « l'enfant rebelle du rêve californien ». Pourtant, tout ne les sépare pas : ils ont en commun d'avoir connu la misère, d'avoir humé l'air du grand large, d'avoir partagé la fièvre des chercheurs d'or. Ils sont tous les deux dotés d'un courage et d'une force de travail hors du commun et ont, *last but not least*, une obsession commune pour l'argent. Enfin, est-il tout à fait absurde d'imaginer que Jack London ait pu voir en Joshua Chauvet un personnage digne de figurer dans l'une de ses nouvelles<sup>16</sup> ?

Aujourd'hui, à Glen Ellen, le souvenir des deux hommes est présent à chaque pas. Celui de Jack London est surtout un argument commercial. Sur le plan architectural, en revanche, Joshua Chauvet l'emporte sans conteste, ayant placé ses pions en plusieurs points de la ville. Pourtant, il ne règne pas en maître. Pour s'en convaincre, il suffit d'examiner une nouvelle fois la façade du saloon Chauvet évoqué plus haut. Ce saloon, c'est le... Jack London Saloon !

Philippe Cendron

27/08/2016 (article publié en 2016 dans *Champagne-Généalogie*)

#### Sources

- Archives départementales de la Marne, Châlons-en-Champagne (51)
- Société historique de Glen Ellen (GEHS), Californie
- National Register of Historic Places, Washington
- *Villes fantômes de l'Ouest américain : leur vie, leur mort, leur survie*, Marijke Roux-Westerns, Université de Saint-Étienne, 2006

---

<sup>16</sup> Dans *Braise d'Or*, Jack London évoque un certain Victor Chauvet, « ancien Français, bon catholique, né dans le midi de la France, venu en Californie à l'époque de la ruée vers l'or ».



*Hôtel Chauvet (détail)*



*L'hôtel Chauvet, par Archie L. Horton*